

## LE DRAME TERRIBLE DES CARRIÈRES DE JAUMONT.

MASSACRE DE 20,000 PRUSSIENS.

Les journaux français donnent sur ce drame des détails qui font frémir. Voici ce qu'un jeune soldat écrit à ce sujet à son frère :

".....Sais-tu, dans notre corps, quelle cause première on donne à ce drame inouï ! C'est, dit-on, la vengeance de quatre paysans ruinés et incendiés par les Prussiens. Pour se venger, ces hommes connaissant bien le pays, se sont faits les guides de l'ennemi et l'ont conduit dans une position que les Prussiens ont jugée inexpugnable sans se douter de l'épouvantable piège dans lequel on les attirait.

"Tu vas en juger :

"Les carrières de Jaumont, qui ont été d'abord exploitées à ciel ouvert, forment une immense et profonde excavation dont les parois à pic offrent une hauteur de sept à huit étages.

prendre à dos. Mais, au fort du combat, Canrobert, qui avait tourné les carrières, est venu installer des canons de l'autre côté du gouffre et a fait tirer à boulets sur les piliers de soutènement des galeries. Une heure après, l'éroulement subit, immense, en un énorme bloc, s'est fait sous les pas des Prussiens précipités dans le gouffre.

"Ah ! mon cher Louis, je vivrais encore cent ans que j'aurais toujours dans l'oreille l'horrible cri poussé par ce corps entier en sentant le terrain s'effondrer sous lui ! Figure-toi vingt mille cris se confondant en une seule clameur d'un indicible et poignant désespoir exhalée par ces hommes qui, tous et aussitôt, ont compris qu'ils allaient périr. C'était comme une seule voix humaine, mais puissante au possible, vibrante d'une épouvantable angoisse, un dernier et sinistre appel au secours, un effroyable adieu à la vie.... mais de bien courte durée, car l'avalanche humaine a aussitôt commencé et hommes, chevaux, canons, tout s'est abîmé pêle-mêle dans le précipice en une gigantesque masse qui s'écrasait sous son poids monstrueux. En même temps que l'éroulement se produisait,

## SI J'ÉTAIS CULTIVATEUR.

Et que j'eusse une famille, voici comment je m'y prendrais pour préparer mes enfants à exercer la même profession que moi, et pour les mettre à même de faire mieux que leur père. Et d'abord, mes enfants, filles et garçons, seraient, dès l'âge de 6 ou 7 ans, placés à l'école du village ; ils y resteraient jusqu'à l'âge de 13 à 14 ans. Je ferais en sorte durant ces premières études, de les y envoyer régulièrement, car l'habitude qu'ont la plupart des enfants des campagnes de ne fréquenter les classes que pendant les mois d'hiver, nuit considérablement à leurs progrès : ils oublient en été ce qu'ils ont appris en hiver.

Dès qu'ils sauraient lire je tiendrais à ce qu'ils eussent entre les mains un ouvrage d'agriculture, qui serait lu à son tour et dont une application simple et à leur portée serait donnée par l'instituteur. Je prierais aussi ce dernier de leur faire quelques dictées relatives à la science agricole, dont il trouverait le texte dans les publications périodiques ou dans



M. Grevy. Emanuel Crémieux. Léon Gambetta. Jules Favre. Pierre Magne. Jules Simon. Gén. Trochu. André Lavertujon.

MINISTÈRE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

C'est au sommet d'une de ces parois à pic que s'étaient fortement établis les Prussiens, bien certains ainsi de n'être pas surpris par derrière.

"Des quatre paysans qui les avaient amenés là, un s'est alors échappé pour venir nous indiquer le terrible moyen d'anéantir le corps entier.

"Et ce moyen est infaillible.

"Primitivement travaillé à ciel ouvert, la carrière a plus tard été exploitée dans un de ses flancs par de longues galeries souterraines, à plusieurs étages superposés et maintenus par des piliers de soutènement. Un seul côté, je te le répète, avait été ainsi creusé, et c'est sur ce terrain soutenu par les piliers que nos paysans avaient établi les Prussiens pendant la nuit. L'obscurité d'abord et ensuite la coupure à pic les a empêchés de deviner ces galeries qui creusaient le paroi au haut de laquelle ils s'étaient retranchés.

"Au point du jour, Bazaine les a attaqués de front et ils se sont battus, pleins de confiance qu'on ne pouvait pas les

Bazaine poussait le corps prussien devant lui avec une si irrésistible furie, qu'un demi régiment français, qui n'a pu retener son élan a été aussi précipité dans l'abîme.

"Le drame a duré dix minutes.

"A ce moment, le caractère national s'est aussitôt relevé. Au lieu de ces hurlements de joie féroce dont les prussiens, à notre place, n'auraient pas manqué de saluer un pareil succès, nous autres, français, nous sommes restés muets, terrifiés par ce dernier et douloureux cri qui tintait encore à notre oreille, et des larmes ont jailli de bien des yeux qui restaient fixés sur cette masse encore remuée par les spasmes d'un gigantesque agonie. Cet amoncellement de corps, d'où saillaient des bras, des bustes et des têtes d'hommes, des jambes de chevaux, des canons, des caissons brisés, nous représentait une montagne vivante dont la hauteur, qui s'affaissait peu à peu sous son propre poids, a fini par combler aux deux tiers le gouffre qui l'avait reçue.

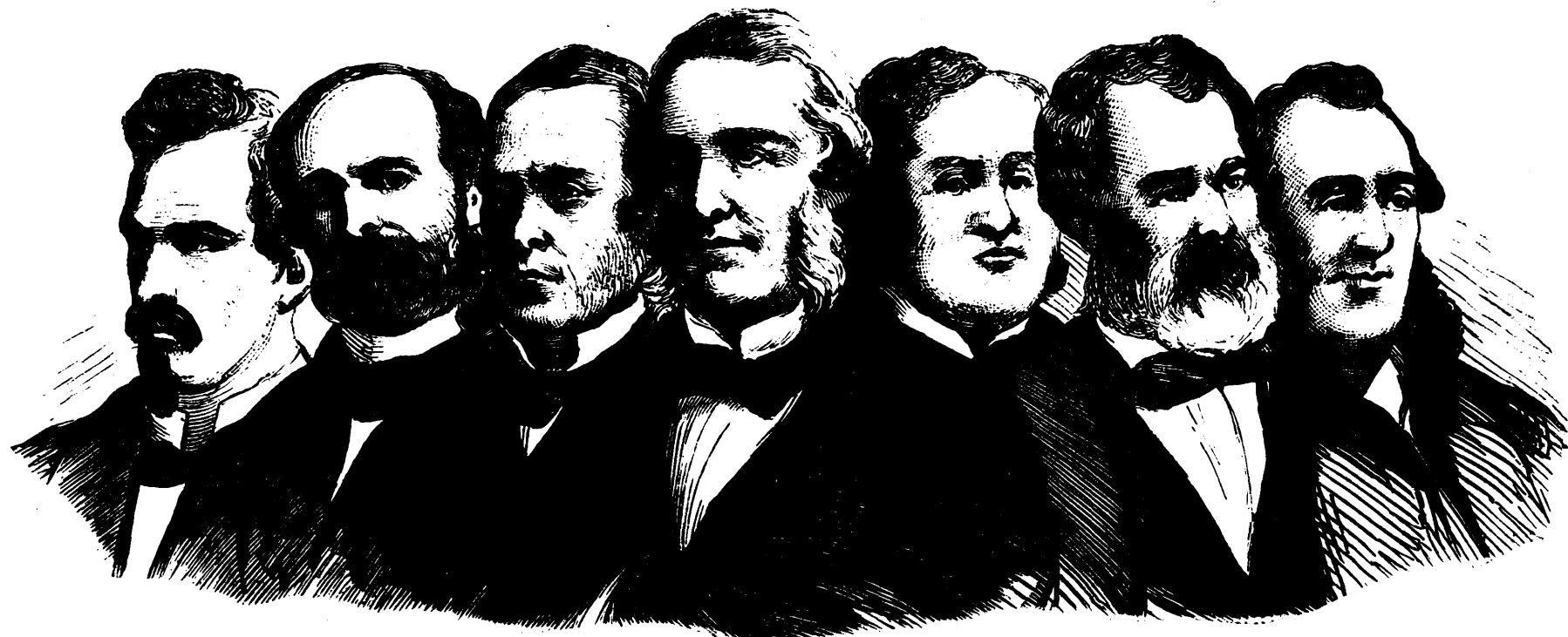
Ça été une terrible vengeance.

les livres composant sa bibliothèque personnelle ou celle de la paroisse.

Je lui exprimerais aussi le désir de voir les connaissances en calcul appliquées à la comptabilité agricole ; les problèmes à résoudre auraient trait au prix de revient, d'achat, de vente des denrées ; des bénéfices que peut donner telle ou telle récolte, en tenant, bien entendu, compte du prix de fermage, des frais de culture, des sommes représentant la valeur des engrais, des semences, etc., etc.

Si l'instituteur donnait un enseignement agricole pratique, je serais heureux de voir mes enfants y prendre part, et je ne regretterais pas les quelques heures qu'ils emploieraient à travailler sous les yeux de leur maître.

Quand mes filles reviendraient de l'école, elles seraient habituées par leur mère au travail intérieur de la maison ; elles s'occuperaient avec elle du ménage, de la laiterie, de la basse-cour ; elles entretiendraient une grande propreté dans les différentes parties de la maison.



Rochefort. Glais-Bizoin. Garnier-Pagès. Étienne Arago. M. Picard. Eug. Pelletan. Jules Ferry.

COMITÉ DE DÉFENSE.